



KVĚTUŠE KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

 <https://orcid.org/0000-0003-2610-8901>

Comprendre et respecter l'autre : le cas de l'autisme dans le roman pour adolescents et jeunes adultes

Understand and Respect the Other:
the Case of Autism in the Novel for Teenagers and Young Adults

ABSTRACT: The article “Understand and Respect the Other: Autonomy and Autism in the Novel for Teenagers and Young Adults” is a comparative reflection of books that focus on the human relationships that are formed around young protagonists trying to find their own way and the true values of life. These are mostly realistic novels / mirror novels in which illness, disability or death represent a plot that puts the characters to the test. At crucial moments they are forced to deploy their energy and perseverance, and on that side, they learn to live and be independent. Novels about autism allow to consider new questions concerning identity and otherness, norm and outside the norm. The notion of freedom is viewed differently by the characters who are faced with the dilemma whether the need to care for the sick is a sacrifice or a duty.

KEY WORDS: youth literature, novel, realism, sickness, disability, autism, charity

« Il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des
relations humaines. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*.

Introduction

La littérature de jeunesse reconnaît facilement les différentes tranches d'âge dont la dernière est souvent indiquée comme 16+. Les livres destinés aux lec-

teurs de cet âge parlent aux adolescents, mais très souvent, ils sont ciblés sur les problèmes qui concernent ou intéressent également les « jeunes adultes » ou « adultes » tout court, d'autant plus que les frontières entre les âges paraissent souvent artificielles, imposées pour des raisons commerciales.

Pour les jeunes lecteurs d'aujourd'hui, la littérature représente tout d'abord une forme d'évasion, un monde de l'aventure : « Il faut à la littérature de jeunesse quelque chose d'entraînant, de vif et de hardi. Le lecteur doit être tenu en haleine, sa curiosité sans cesse excitée » (CHELEBOURG, 2013 : 51). Selon les statistiques, les mondes imaginaires intéressent tant les adolescents que les jeunes adultes. Le succès de la fantasy anglophone est indéniable. Qui ne connaîtrait *Le Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, *Harry Potter* de J. K. Rowling ou *Twilight* de Stephenie Meyer, éventuellement *D'ombre et de vengeance* de Tomi Adeyemi, auxquels s'ajoutent cependant les auteurs francophones comme Pierre Bottero avec *La Quête d'Éwilan* (2003) en France, Priska Poirier avec sa saga *Éternels* (à partir de 2017) au Québec et Dominique Demers, auteure phare de la littérature québécoise pour la jeunesse, publiant pour toutes les tranches d'âge, dont le roman *La Quête de Jacob Jobin* (2010) est destiné aux adolescents et aux jeunes adultes. La thématique qui touche les relations humaines et les « intermittences du cœur » reste néanmoins au centre de l'attention des jeunes qui « apprennent à vivre ». Ce n'est pas par hasard que l'histoire de *Roméo et Juliette* de Shakespeare ou *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry connaissent une multitude d'éditions en République tchèque, par exemple. Les titres évoqués représentent d'ailleurs symboliquement les horizons émotionnels des jeunes dont la conscience oscille entre le sérieux et le jeu, entre la réalité et l'imaginaire.

Selon les sondages portés sur le marché du livre tchèque, les bestsellers ne sont presque jamais identiques aux livres sélectionnés par les jurys et couronnés par les prix. L'existence des exceptions prouve qu'une évasion dans les mondes imaginaires ne donne pas souvent de réponses au questionnement des lecteurs. Un grand nombre de jeunes adultes est attiré par les sujets réalistes qui relèvent des problèmes auxquels se heurte la société contemporaine et qui montrent même des facettes de la vie autrefois tabouisées, comme la maladie ou la mort. Les héros de ces romans avec qui les jeunes désirent s'identifier sont également réels : « Les adolescents ont intérêt à comprendre dès que possible qu'aucune frontière ne sépare les héros et les simples gens et que l'héroïsme, le vrai, est quotidien » (SORIANO, 2002 : 326).

Les univers hors norme

Autrefois tabouisée, la maladie mentale, apparaît régulièrement dans la littérature de jeunesse depuis le début du nouveau millénaire. Le syndrome Asperger et les manifestations légères ou graves de l'autisme occupent de plus en plus les débats professionnels médicaux et les discussions non-professionnelles dans les médias.

Les pages du site de l'Iserm (Institut de la santé et de la recherche médicale) présente la maladie comme « un trouble du neurodéveloppement affectant les relations interpersonnelles »¹. Suivant les définitions médicales, l'autisme est un système de fonctionnement perceptif et sensoriel particulier, qui influence la communication et les interactions sociales, les modes de comportement ainsi que le fonctionnement neuro-sensoriel et le mode de pensée de la personne atteinte. Ce fonctionnement particulier se manifeste de façon différente selon les personnes qui présentent souvent des hyper-sensibilités ou des hypo-sensibilités sensorielles (sons, lumière, couleurs, toucher, etc.). L'hyperperceptivité de la personne autiste débouche sur une pensée en détail et une rigidité mentale : un besoin de formalisation très clair, une forte résistance au changement et de la difficulté à se mettre à la place des autres. Ces personnes sont incapables de percevoir le mensonge et la manipulation².

En littérature, l'autisme est devenu un thème traité par de nombreux essayistes et romanciers dans les dernières décennies, comme dans *Je suis né un jour bleu* de Daniel Tammet, une autobiographie d'un autiste intellectuel qui a attiré l'attention des lecteurs dans beaucoup de pays. La littérature de jeunesse n'a pas tardé à aborder le thème de l'autisme dans ses manifestations particulières, le phénomène dont témoigne l'article de Marie Fradette ou Pierre-Alexandre Bonin.

Selon une autre constatation, celle des chercheurs qui soulignent les potentialités éducatives des textes présentant l'autisme aux enfants et aux jeunes, « on observe que la littérature jeunesse offre un panorama exhaustif et bien documenté des troubles » (cf. LEMOINE, MIETKIEWICZ, SCHNEIDER, 2016).

Le nombre de livres qui montrent un sujet autiste augmente de plus en plus dans tous les pays. En étudiant la production littéraire au sujet de l'autisme des dernières années, notamment les livres publiés en France et au Canada³, nous

¹ En ligne : <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/autisme>. Date de consultation : le 12 février 2021.

² En ligne : <https://handicap.gouv.fr/autisme-et-troubles-du-neuro-developpement/la-strategie-2018-2022/qu-est-ce-que-l-autisme/article/autisme-definition-et-signes-d-alerte>. Date de consultation : le 12 février 2021.

³ BANVILLE, Valérie : *Parole de Camille* (2009) ; JAOUI, Sylvaine : *La préférée* (2010) ; ROY, DOROTHÉE, MEZHER, OUSSAMA : *Mon petit frère SUPERHÉROS. Ton album de partage sur l'autisme* (2010).

avons constaté que leurs titres sont souvent parlants : *Mon frère est-il comme Einstein ?* fait relier le personnage principal au nom du physicien génial, prétendu souffrant du syndrome d'Asperger ; *Le garçon qui parlait aux dauphins* souligne un comportement particulier du malade ; *Couleur de cauchemar* évoque une atmosphère de détresse. Le motif récurrent de ces récits est un contraste entre le monde des autistes et celui des autres.

Sur le plan méthodologique de l'analyse littéraire, il serait alors possible de s'appuyer sur la théorie des mondes possibles, développée dans les années 1980 par plusieurs théoriciens, parmi lesquels Umberto Eco (1985), Lubomir Dolezel (1998) ou Marie-Laure Ryan (2006). Partant de leurs théories qui présentent les mondes fictifs comme des mondes possibles, l'on est tenté de considérer l'univers d'un autiste comme un autre monde parallèle au nôtre. La confession de Ludovic, personnage autiste du roman *Mon frère n'est pas une asperge*, en prouve les aspects essentiels : « C'est comme si j'étais aveugle ou sourd dans un monde où tous les autres perçoivent les images et les sons en haute définition » (VANIER, 2015 : 164). Myriam Repentigny l'exprime de façon pertinente : « Ils vivent dans un monde dont ils ne possèdent pas le mode d'emploi » (2016 : 87). Les autistes dans les livres pour enfants sont presque toujours des frères ou des sœurs des personnages principaux qui doivent partager leur sort. Une autre piste de l'analyse s'ouvre donc sur les questions identitaires, en suivant par exemple les thèses de *Soi-même comme un autre* de Paul Ricœur : « Ainsi, estime de soi, et respect de soi, représenteront conjointement les stades les plus avancés de cette croissance qui est en même temps le dépli de l'ipséité » (2015 : 201). Selon Jean-Marc Talpin, « [l]a construction de l'identité est indissociable d'un processus réflexif qui permet au sujet, en même temps qu'il se construit, de se représenter à lui-même » (2007 : s. p.).

Nous avons cependant opté pour une réflexion ancrée dans les rapports humains et leur évolution vis-à-vis d'un sujet autiste, d'où vient notre analyse comparative de trois romans dont les auteures (accentuons leur féminité) se sont penchées sur le problème de cette maladie en plaçant des personnages autistes dans leurs fictions pour les jeunes. Il s'agit des romans d'origine différente : le roman de Céline Lavignette-Ammoun, intitulé *Amour, Patates et Rock'n'roll*, publié en France en 2010, ainsi que *Dépourvu* de Victoria Grondin et *Crie doucement, mon frère* d'Ivona Brezinova, publiés en 2016, respectivement au Québec et en République tchèque.

L'histoire dans le roman de Lavignette-Ammoun a tous les traits caractéristiques d'un roman de jeunesse, dit roman-miroir (cf. NOEL-GAUDREAU, 2005 ; DEMERS, 2005). L'action se passe souvent au collège, parmi les copains de classe ou chez le personnage principal. Julia est une jeune fille de quatorze ans qui a un frère jumeau, Julien. Malgré les prénoms semblables, il y a une différence entre la sœur et le frère : Julien est un garçon autiste. Sa sœur, qui n'hésite pas à s'occuper de lui, ressent cependant de la honte en parlant de lui devant ses

camarades de classe ou en les rencontrant quand elle se promène avec Julien, sachant que celui-ci n'est pas capable de communiquer de façon compréhensible. La honte de la jeune fille d'avoir un frère « anormal » se métamorphose en une angoisse qui la pousse à mentir en présentant son frère comme son cousin lointain, un chanteur anglais de rock'n'roll.

Il s'agit d'un roman initiatique qui suscite des questions qui tracassent beaucoup de jeunes : Comment trouver une place dans la famille, dans un groupe de copains ? Quelle attitude avoir envers les autres ? L'auteure essaie de répondre à la question comment faire harmoniser les relations familiales vis-à-vis de celles qu'on noue avec les autres. Selon Jean-Marc Talpin, la lecture d'un roman-miroir, tel que celui-ci, représente des enjeux psychiques considérables : les lecteurs retrouvent leurs propres pensées, les acceptent et les justifient : « La légitimation peut concerner deux sentiments fréquents à l'adolescence : la honte et la culpabilité » (2007 : s. p.). Les sentiments que Julia porte à son frère oscillent entre la charité et la honte parce qu'il se comporte comme un petit garçon de cinq ans. Il n'est capable de répondre aux questions simples que par des phrases simples sans se rendre compte du contexte et des liens de la communication. À l'opposé de ces incapacités intellectuelles, il a une mémoire extraordinaire et il est capable de réciter les horaires de trains. Le train reste son jouet préféré, comme lorsqu'il avait cinq ans bien qu'il soit âgé de quatorze ans, comme sa sœur Julia. Celle-ci doit faire face également aux autres défis que les problèmes de famille. Elle se sent menacée par son entourage au collège, par les copines qui ne l'acceptent pas. Ce « Club des Pétasses », comme Julia et Bérénice ont surnommé le groupe des filles adversaires, représente l'altérité négative avec laquelle Julia est en train de se battre dans son intérieur. L'altérité positive est incarnée par les gens à qui Julia fait confiance ou aime plaire : sa copine Bérénice, sorte de confidente, actant adjuvant, ou sa mère et sa grand-mère qui rassurent Julia par leur fonction protectrice archétypale et dont elle se rappelle les paroles comme mots de passe aux moments cruciaux. L'intrigue se développe au moment où Julia rencontre Yvan, le garçon qui lui plaît. Le mensonge concernant le chanteur de rock est finalement effacé et les malentendus sont expliqués de façon humoristique. Le questionnement conserve cependant toute sa gravité : il s'agit d'accepter et vivre un handicap d'un proche et faire face à la réponse de l'entourage social.

En littérature tchèque, un parallèle se prête au livre de Lavignette-Ammoun où le milieu familial joue plus encore un rôle positif. Il s'agit du roman d'Ivona Brezinova *Crie doucement, mon frère*, paru en 2016. Le personnage principal, Pamela, a un frère jumeau autiste, tout comme Julia dans *Amour, Patates et Rock'n'roll*. Jérémý est atteint de l'autisme qui se manifeste par les cris et les crises intempestifs. Bien qu'il pose ainsi beaucoup de problèmes à ses proches, la famille, c'est-à-dire sa mère et sa sœur (le père a préféré les quitter), refuse l'idée de mettre le malade dans un centre spécialisé. La sœur de Jérémý, à l'instar de Julia, se pose des questions sur son statut et son rapport vis-à-vis du frère

malade. Comme Julia dans *Amour, Patates et Rock'n'roll*, la protagoniste de ce roman tchèque accepte la situation et son destin ainsi que celui de son frère :

Je change d'école pour la quatrième fois, je sais donc ce qui m'attend. [...] Je ne suis pas capable d'être seule au milieu des gens. J'ai besoin de sentir que j'appartiens à eux ; [...] Je souhaite pouvoir rester jusqu'à la dernière classe ; mais cela ne dépend pas de moi, cela dépend de Jérémy, s'il est viré de son école ou pas comme déjà tant de fois. Dans ce cas-là, on va déménager encore une fois.

(BREZINOVA, 2016 : 10)

Elle semble cependant plus responsable et plus mûre que Julia. Brezinova sait écrire de façon impressionnante en adaptant la langue à la sensibilité des jeunes. Pamela est une jeune fille de quatorze ans, mais malgré son âge, elle fait preuve d'une personnalité très forte, quand elle aide sa maman et la soutient aux moments des crises de Jérémy. Sa maturité précoce et son énergie inépuisable se manifestent dans les paroles adressées à sa mère, que l'on pourrait présenter sous forme d'une paraphrase suivante : *on se débrouille, maman, on s'en sortira, on y arrivera*. La mère semble être plus faible que la petite. Les émotions ne manquent pas car dans chaque chapitre, le lecteur est témoin d'une situation pénible, d'un choc qui peut venir pour une raison quelconque.

Le comportement de Jérémy et ses hurlements ne restent pas inaperçus du voisinage. Pamela et sa mère doivent faire face aux insultes des habitants de l'immeuble et des passants dans la rue. Le stress permanent de la mère est pourtant équilibré par la présence adjuvante de sa fille qui ressent moins la honte d'avoir un frère autiste que la peur d'être insultée à cause de lui. L'activité volcanique comme métaphore des émotions éprouvées par la mère est bien choisie et stylistiquement utilisée dans les scènes de crises. L'auteure ne se plaît pas dans les descriptions, mais en quelques phrases, elle est capable d'exposer le décor de la situation. Et le décor change d'un jour à l'autre. Le frère de Pamela exige que chaque jour possède sa propre couleur, il faut donc s'habiller en conséquence, porter « la couleur du jour ». L'obsession des autistes pour la règle et l'ordre est connue et scientifiquement analysée – ce n'est pas seulement une opinion populaire. Dans l'histoire de Pamela, ce symptôme apparaît chez son frère, mais également chez son copain de classe, Patrick, de qui elle tombe finalement amoureuse. L'effet miroir se manifeste à travers ces deux personnages en rapprochant Jérémy, qui souffre d'une forme d'autisme plus grave, et Patrick qui, malgré le syndrome Asperger, est capable de vivre normalement. Les sentiments de Pamela envers les deux garçons, la charité et l'amour, vont ensemble. La charité et la responsabilité des autres renforcent le caractère de la jeune fille. Le comportement de Pamela peut être considérée exemplaire selon les intentions de la philosophie de l'éthique d'Emmanuel Lévinas (1984) qui souligne la responsabilité de l'autre ou bien de Martin Buber (2012) pour qui le dialogue est une

base essentielle des relations humaines. Il n'est pas sans importance que Pamela se voit non seulement responsable de son frère, mais également de sa mère. Par rapport au livre précédent, l'histoire exposée par Brezinova surprend par la profondeur des sentiments. Le courage et la modestie de la jeune fille font d'elle une héroïne moderne à qui les lecteurs peuvent vouloir s'identifier.

Le livre tchèque est écrit de façon moins humoristique que le roman de Lavignette-Ammoun. L'image de l'autisme est effrayante, car le personnage du malade peut être dangereux pour son entourage. Le message des deux romans est cependant identique : les liens familiaux sont tellement forts que les proches sont capables de comprendre l'altérité et l'accepter. Selon Myriam Repentigny : « La famille, dans ces romans, est d'une importance capitale. Car si l'autisme ne peut être guéri, la vie de ceux qui en souffrent peut être grandement améliorée grâce au soutien de leurs proches » (2016 : 87).

C'est un appel, en quelque sorte, adressé à tous les lecteurs pour qu'ils ne ferment pas les yeux et essaient d'adopter une autre vision des personnes malades ou handicapées.

Il existerait évidemment un regard opposé que certains psychologues et psychiatres (cf. BAUDRY, 2012) n'ont pas hésité à exprimer : celui d'un autiste. L'univers à l'envers est présenté dans le livre de Victoria Grondin, *Dépourvu*, qui s'est retrouvé parmi les finalistes du Prix de création littéraire de Québec en 2017.

Le thème de l'autisme comme d'autres thèmes sérieux de la vie apparaissent dans les œuvres des auteurs québécois depuis plusieurs décennies. Le roman de Victoria Grondin n'est pas donc un cas isolé. Le livre est pourtant unique par la perspective adoptée par l'auteure : elle expose un milieu dystopique où tous souffrent de l'autisme. Le personnage principal, Guillaume, est différent. Or, il doit respecter « les règles » qui sont imposées par la majorité de cette société à l'envers, en négatif, inversée. C'est pourquoi il est appelé « dépourvu », dépourvu d'autisme, signe caractéristique sans lequel on n'a pas tous les droits. Dans cette société, les « dépourvus » sont sous-estimés car ils ne sont pas doués comme les vrais autistes. Il est évident que la société majoritaire est critiquée. Bien qu'il ne s'agisse pas du roman-miroir proprement dit (l'histoire est à la lisière du roman psychologique et de la science-fiction), selon Jean-Marc Talpin, la lecture du livre « permet également de s'identifier à des personnages différents de soi, non inquiétants, voire héroïques. Cette identification à des objets en apparence lointains ne doit pas leurrer : la distance sert de couverture à une réelle proximité psychique, le déplacement étant un mécanisme de défense efficace. Il en est ainsi des romans historiques ou de science-fiction » (2007 : s. p.). Le personnage de Grace, musicienne, nouvelle arrivée dans la société, aide Guillaume à surmonter les obstacles. L'attention de l'auteure se porte sur les questions psychologiques et les rapports humains. Le livre est une image d'une société dystopique, avec probablement une critique implicite des règles imposées aux enfants à l'école.

L'auteure a voulu sensibiliser les lecteurs vis-à-vis des autistes à tel point qu'elle a hyperbolisé la tolérance en laissant l'un des personnages prononcer la phrase suivante : « Changez plutôt le monde au lieu de changer les gens » (GRONDIN, 2016 : 80), la réplique qui efface toute la tradition de la fonction formative de la littérature de jeunesse. La réalisation d'une telle proposition est d'ailleurs difficilement imaginable. Or, ce qui représente l'intérêt de ce livre, c'est le personnage de Guillaume et sa quête de soi. Il est seul dès le début parce que le milieu familial est dépeint comme autoritaire et opposé à son altérité. C'est un cas tout à fait différent par rapport aux livres mentionnés ci-dessus. D'autant plus Guillaume estime l'amitié et l'amour incarnés par le personnage de Grace dont le nom symbolise la grâce, la faveur de Dieu, qui signifie l'espérance et la liberté dans sa vie. Malgré l'approche originale de l'auteure envers la thématique de l'autisme dans un univers fictif/irréel, le personnage principal ressemble aux jeunes des romans réalistes par ses angoisses et son désir de vivre une vie authentique.

L'histoire de Guillaume est avant tout un roman sur la « différence » qui ne devrait pas diviser les relations humaines et briser les liens d'amitiés. Les problèmes des adolescents et jeunes adultes résident souvent là. Être différent n'est pas un problème lié uniquement à l'autisme car c'est une question complexe se posant notamment dans des milieux multiculturels, tels que le Canada, et analysée depuis les années 1980 : « L'Autre [...] vit à notre porte, au sein de notre société. C'est cette dernière dimension de l'altérité qu'exploite de plus en plus le roman à connotation socioréaliste » (POULIOT, 1994 : 31).

Conclusion

Il serait banal de constater que les rapports humains sont étroitement liés aux émotions : l'amour, l'amitié, la charité contre la haine, la jalousie, la violence. Depuis ses débuts, la littérature puisait son inspiration au fond du cœur humain. Les jeunes lecteurs sont toujours avides de lire des histoires d'amour qu'ils espèrent vivre à leur tour, mais les exigences de la vie sociale actuelle pose d'autres défis dont l'impact dans les fictions est ineffaçable.

En comparant et en reconsidérant la production destinée aux adolescents/jeunes adultes, il est possible de conclure que non seulement « la frontière entre la littérature de jeunesse et la littérature générale ne cesse de se réduire » (POLANIEC, 2008 : 94), mais que la littérature de jeunesse est novatrice et originale grâce aux sujets traités. Le cas de l'autisme est exemplaire : il se présente comme un problème médical et psychologique qui dépasse les frontières géographiques. Le thème touche également les questions philosophiques relatives à la nature hu-

maine et à l'humanité. La façon cultivée dont les auteurs littéraires développent ce thème surprend, au moins en ce qui concerne les romans mentionnés, par l'approche empathique et rationnelle à l'égard du problème de l'autisme, et c'est là que réside, à notre avis, le message de ces œuvres.

Bibliographie

Textes littéraires analysés :

- BREZINOVA, Ivona, 2016 : *Crie doucement, mon frère (Rvi potichu, bracho)*. Prague, Albatros.
 GRONDIN, Victoria, 2016 : *Dépourvu*. Montréal, Hurtubise.
 LAVIGNETTE-AMMOUN, Céline, 2010 : *Amour, Patates et Rock'n'roll*. Paris, Éditions d'un monde à l'autre.
 VANIER, Lyne, 2015 : *Mon frère n'est pas une asperge*. Montréal, Pierre Tisseyre.

Ouvrages de référence :

- BANVILLE, Valérie, 2009 : *Parole de Camille*. Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre.
 BAUDRY, Christine, 2012 : « Comment les autistes nous voient ? ». In : *Psychologies*, avril 2012, s. p. En ligne : <https://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Troubles-Maladies-psy/Articles-et-Dossiers/Autisme-diagnostic-prises-en-charge-et-polemique/Comment-les-autistes-nous-voient>. Date de consultation : le 15 février 2021.
 BONIN, Pierre-Alexandre, 2017 : « Le défi de la différence : Les personnages autistes et déficients intellectuels dans la littérature jeunesse québécoise ». *Les libraires*, n° 101, s. p. En ligne : <https://revue.leslibraires.ca/articles/litterature-jeunesse/le-defi-de-la-difference-les-personnages-autistes-et-deficients-intellectuels-dans-la-litterature-jeunesse-quebecoise>. Date de consultation : le 12 août 2019.
 BUBER, Martin, 2012 : *Je et tu*. Paris, Aubier.
 CHELEBOURG, Christian, 2013 : *Les fictions de jeunesse*. Paris, Presses universitaires de France.
 DEMERS, Dominique, 2005 : *Du Petit Poucet au dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*. Montréal, Québec/Amérique.
 DOLEZEL, Lubomir, 1998 : *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*. Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press.
 ECO, Umberto, 1985 : *Lector in fabula*. Paris, Grasset.
 FRADETTE, Marie, 2017 : « Des tabous moins tabous dans la littérature jeunesse ». *Le Devoir*, 2 décembre 2017, s. p. En ligne : <https://www.ledevoir.com/lire/514370/des-tabous-moins-tabous-dans-la-litterature-jeunesse>. Date de consultation : le 12 août 2019.
 JAOUÏ, Sylvaine, 2010 : *La Préférée*. Bruxelles-Paris, Casterman Junior.
 LAFOND, Alain, 2016 : *Couleur de cauchemar*. Saint-Hubert, Éditions Onirium.
 LEMOINE, Lise, MIETKIEWICZ, Marie-Claude, SCHNEIDER, Benoît, 2016 : « L'autisme raconté aux enfants : la littérature jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ? ». *Enfance*, n° 2, p. 231–245. Paris, Presses universitaires de France.
 LEVINAS, Emmanuel, NEMO, Philippe, 1984 : *Éthique et infini*. Paris, Livre de poche.
 MOORE-MALLINOS, Jennifer, 2008 : *Mon frère est-il comme Einstein? Vivre avec l'autisme*. Saint-Lambert, Héritage jeunesse.

- NOEL-GAUDREAU, Monique, 2005 : « Le roman pour adolescents : quelques balises ». In : Françoise LEPAGE : *La littérature pour la jeunesse, 1970–2000*. Montréal, Fides, p. 69–81.
- POSLANIEC, Christian, 2008 : *Des livres d'enfants à la littérature de jeunesse*. Paris, Gallimard.
- POULIOT, Suzanne, 1994 : *L'Image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*. Sherbrooke, Éditions du MRP.
- REPENTIGNY, Myriam, 2016 : « Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse ». *Lurelu*, n° 39 (1), p. 87–88. Montréal, Association Lurelu.
- RICEUR, Paul, 2015 : *Soi-même comme un autre*. Paris, Poche.
- RORBY, Ginny, 2016 : *Le garçon qui parlait aux dauphins*. Paris, Macha Publishing.
- ROY, Dorothée, MEZHER, Oussama, 2010 : *Mon petit frère SUPERHÉROS. Ton album de partage sur l'autisme*. St-Jean-sur-Richelieu, Fonfon.
- RYAN, Marie-Laure, 2006 : *Des mondes possibles aux univers parallèles*. En ligne : https://www.fabula.org/atelier.php?Des_mondes_possibles_aux_univers_parall%26grave%3Bles. Date de consultation : le 20 février 2021.
- SAINT-ÉXUPÉRY, Antoine, 2011 : *Terre des hommes*. Paris, Gallimard.
- SORIANO, Marc, 2002 : *Guide de la littérature pour la jeunesse*. Paris, Delagrave.
- TALPIN, Jean-Marc, 2007 : « Se construire grâce au roman miroir ». *Lecture jeune*, n° 122, s.p. En ligne : <http://www.lecturejeunesse.org/livre/les-lectures-psy-des-ados-juin-2007/>. Date de consultation : le 15 août 2019.
- TAMMET, Daniel, 2006 : *Born on a Blue Day*. London, Hodder Paperbacks.

Note bio-bibliographique

Květuše Kunešová est enseignante de littérature française et francophone au Département de langue et littérature françaises à la Faculté de Pédagogie de l'Université Hradec Králové. Ses recherches portent actuellement sur les thèmes liés à l'exil et à la migration en littérature francophone, notamment québécoise et franco-canadienne. Elle est organisatrice des colloques annuels sur la littérature de jeunesse depuis 2009, en poursuivant les recherches dans le domaine des écrits pour les jeunes qui représentent toujours une problématique tant littéraire que pédagogique.

kvetuse.kunesova@uhk.cz